

Au ciel, , qui garde le silence ,
 C'est un nouveau Titan qui lance
 Les rochers que l'autre entassa.

Sous terre, dans les lacs de soufre,
 Tu plonges ton avide main ;
 Les grandes mers n'ont pas un gouffre
 Qui puisse barrer ton chemin ;
 Au bout d'un horizon sans borne
 Où la nuit voile, en un ciel morne ,
 L'Ours , la Vierge et le Capricorne ,
 Ton vaisseau sait trouver le port ,
 Et tu vois ces nouvelles grèves
 Vers qui se tournaient tes longs rêves,
 Comme l'aimant se tourne au nord.

Plus haut que l'aigle et le nuage ,
 L'air léger que tu rends captif ,
 Comme une étoile qui voyage ,
 Berce dans les cieux ton esquif.
 Tu perces d'une agile sonde
 Du globe l'écorce profonde ,
 Et des premiers âges du monde
 Tu ressuscites les débris ;
 Jusqu'à la centrale fournaise
 Tous les secrets de sa genèse,
 Ta sagesse les a surpris.

V.

Laisse enfin reposer ta pensée inquiète
 Homme , que manque-t-il encore à ta conquête ;
 Tu perçois le tribut des éléments soumis ,
 Qu'exiges-tu de plus de ces vieux ennemis ?